

Terroir-isme



(c) Mucem

1888.4.2.1-2, sabots de pêcheur, bois sculpté, Cancale, Bretagne, France.

Épilogue,

Sortir du noir

Christian Merlhiot

Mucem

Terroirisme [*teɤwawism*] :

Terroir, Folklore, Traditions, Retours à la terre : des notions connexes, connotées et ambivalentes, dont l'univers sémantique s'ancre en partie sur des représentations du monde rural. Partant des inspirations portées par les avant-gardes artistiques au cœur de l'exposition « Folklore », chercheurs, artistes et curateurs reviendront sur différentes formes d'aspiration à la vie rurale et sur l'histoire, les contextes, les présupposés de ces motivations.

Épilogue *Sortir du noir*

La chronique Terroirisme s'achève avec la fermeture de l'exposition «Folklore». En épilogue vous trouverez un texte de retour de visite et deux autres productions annonçant l'exposition «Les résistances de A à Z» qui se tiendra du 24 février au 24 mai 2021 au fort Saint-Jean du Mucem.

Christian Merlhiot

Christian Merlhiot a enseigné les arts, le cinéma et la critique de l'image dans plusieurs écoles d'art et d'architecture avant d'être directeur pédagogique du Pavillon, laboratoire de création du Palais de Tokyo à Paris. Il est fondateur d'un collectif intitulé *pointligneplan* qui a répertorié, diffusé et édité des films au croisement du cinéma et de l'art contemporain entre 1998 et 2018. Il a réalisé cinq long-métrages sortis en salle entre 2004 et 2013. De 2014 à 2017, Christian Merlhiot a résidé au Japon où il était directeur de la Villa Kujoyama. Il y a réalisé un film sur la *Nishinoyama House* de Kazuyo Sejima à Kyoto. Depuis février 2018, il est directeur de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence.

Sortir du noir



Vue de l'exposition. Crédits : C Merliot.

Ce mercredi 16 décembre, lorsque nous visitons l'exposition « Folklore », il manque encore un début et une fin marseillaise à ce dialogue des arts et des traditions populaires. Un début parce que le second confinement en France n'a pas permis l'ouverture du musée au public. Après l'avoir visitée à Metz lors de sa présentation au Centre Pompidou, je suis curieux de voir la version fantôme de cette exposition au Mucem qui répète une coïncidence fatale. La version messine devait ouvrir le jour du premier confinement. La présentation marseillaise le jour du second. Cette exposition est donc placée sous le signe du départ différé, de l'apnée, du souffle retenu... C'est ce qui m'intéresse dans l'idée de la revoir, questionner les signes de ce retard, visiter un lieu de pensée en sommeil, observer ce qui accompagne cette étrange attente. Sortir du noir...

Mais pour sortir du noir, il faut d'abord sortir du silence. Voilà ce que murmure Jeremy Deller dès l'entrée de l'exposition dont les bannières et les slogans imposent la ponctuation des mouvements de foule ! Poètes pour la paix ! Justice sociale ! Pourtant, ce 16 décembre, nous parlons à mi-voix dans les salles vides pour ne pas bouleverser le silence dans lequel est plongé le musée. L'entrée en matière magistrale de l'exposition devient la chambre d'écho d'un bruit de fond intimiste qui incite à se rapprocher, s'attacher à ce qui est petit, aux détails, un folklore en réserve, retenu...



Vue de l'exposition. Crédits : C Merlhiot.

Se rapprocher mais attendre l'heure, patienter un peu, différer le moment d'apparition. Autant que de son sujet, les folklores, l'exposition situe d'emblée son contexte, ce moment particulier entre l'intention et l'apparence visible, ce temps suspendu que la photographie excelle à retenir, la latence. Une forme de promesse, un devenir qui n'a pas encore pris tout son relief, qui travaille à la résolution de sa forme visuelle. C'est, logiquement, le pouvoir des mots qui surgit pour lever le voile, puissance du texte condensé dans un simple cartel. Ici, peut-être là, mais où exactement ?

Femmes dans la forêt de Vassily Kandinsky, en dessous une gravure ayant appartenu à l'artiste et plus bas sans doute *Sans mouvement* du même auteur. Comme dans un temps intermédiaire, le confinement enrobe les oeuvres d'une chrysalide pour accompagner l'épreuve de la patience.



Vue de l'exposition. Crédits : C Merlhiot.

Le jeu des mots et le pouvoir du sens se répètent, offrant une force de projection infinie au regard, ce que les yeux tirent de l'opacité. « Je ne suis ni surréaliste, ni cubiste, ni baroque » dit Constantin Brancusi, « ni rien de semblable. Moi, avec mon nouveau, je viens de quelque part de très très ancien¹ ». Un passé, présent en toute forme, redevenu laiteux, vide des impératifs de la modernité, sans injonction. À mi-chemin sont les formes provisoires de ce temps suspendu.

¹ Cité dans Omagini Lui Brâncuși, 1976.



Vue de l'exposition. Crédits : C Merlhiot.

L'habit de l'attente, un vêtement d'intérieur, une protection légère qui donne le volume, le geste qui recouvre, rabat le pan du costume derrière l'épaule. De la coiffe, capuche, voile ou masque, l'habit tombe et s'évase, tenue en quatre points d'attaches. Vierge Noire ? Paysan des Carpates ? Le folklore s'enrichit, incorpore ses conditions d'apparitions, expose le temps retenu. Latence de cette blancheur comme la page où s'écrit l'histoire de cette exposition. Une statuaire folklorique rassemblée en un seul objet. Chacun voit défiler ses propres références. Le film commence...



Un gardian en selle, Camargue, fin du XIX^e siècle. Vitrine de la galerie culturelle du musée national des Arts et Traditions populaires, 1975-2005. Mucem © Mucem.

On parle des revenants en corps dans les Carpates depuis le Moyen Âge. Mais la muséographie folkloriste a inventé la forme diurne de ce vampire moderne. Le corps repose dans quelques caves à l'abri de la lumière, et pendant ce temps... Comment mieux appréhender la figure du paysan camarguais qu'en moulant les contours de sa silhouette par ses habits, son chapeau au-dessus de la tête absente, les manches de la veste découvrant les mains invisibles ? Comment mieux appréhender ce Chevalier de l'Apocalypse qu'en enroulant la forme du cheval avec les rennes et la tête, par le filet qui l'enserme. Puissance de la soustraction, de ce qui est dérobé. L'exposition comme expérience de l'imaginaire donc...

ENTRE L'AUTHENTIQUE ET LE FACTICE

LA SUISSE, UNE FABRIQUE À FOLKLORE

Les massifs montagneux de la Suisse ont permis de préserver des particularités locales, tandis que le développement ferroviaire, à partir du milieu du ^{xix}^e siècle, a favorisé une véritable industrie folklorique à destination des touristes. Les artistes contemporains se montrent perplexes vis-à-vis d'aspirations identitaires qui oscillent entre l'authentique et le factice. La construction dès la période des expositions universelles d'une identité nationale basée sur les traditions, l'atmosphère d'étrangeté, entre l'idyllique et le kitsch, des paysages et en particulier des chalets suisses, la prolifération d'une imagerie destinée au tourisme de masse, les stéréotypes d'un terroir idéalisé devenu décor, sont remis en question dans de nombreuses œuvres, que les artistes soient eux-mêmes suisses ou étrangers.



Cartel de l'exposition

Lorsqu'il publie son roman intitulé *Dracula* en 1897, Bram Stoker n'est jamais allé en Transylvanie. Il a consulté la littérature consacrée à ce sujet et recycle un folklore varié, attestant l'existence de vampires en Transylvanie depuis le Moyen Âge. Bien sûr, la ville de Bistritz où séjourne l'artiste Jonathan Harker avant de se rendre chez le Comte ne connaît pas d'*Auberge de la Couronne d'Or* ni le col du Borgo, de *Château de Dracula*. Et cela pourrait être encore le cas aujourd'hui. Cependant, à la fin des années 1980, le comité de développement régional, inquiet de la déception répétée des touristes qui commencent à affluer sur les traces de Dracula, décide la construction de ces deux édifices manquants dans l'urbanisme local. La ville accueille maintenant les touristes avec la satisfaction d'avoir réparé cette blessure de l'imaginaire. Les mêmes seront accueillis au Château de Dracula pour la visite des caves où se trouve le cercueil du célèbre vampire. Folklore es-tu passé ? Es-tu présent ? Es-tu là ? Si tu es avec nous, éclaire les ténèbres, fais-nous sortir du noir...

Restaurant Coronița



**RESTAURANT AGREAT DE
SOCIETATEA TRANSILVANĂ
DRACULA
- FILIALA BISTRITA -**

*ON MAY, THE 31st, 1893,
HERE AT THE "GOLDEN CROWN"
IN BISTRITA, OVER-NIGHTED
BRAM STOKER'S CHARACTER
JOHNATAN HARKER - ON HIS WAY
TO CASTLE DRACULA IN THE
BORGO PASS.*



OUR GUESTS MAY SHARE INTO THE

MINISTERUL
OFICIUL DE AUTO
IN

RESTA
CATE

Voyage au pays des vampires, Christian Merlhiot, VidéoGramme, 2001
www.minorcinema.com/christian-merlhiot/voyage-au-pays-des-vampires

Terroir-isme

Terroirs et terrains

Mucem

Conception graphique : Sandro Vercellino